

Monique DESAULT

équipe ALFA-LIRDEF IUFM Montpellier
m.desault@libertysurf.fr

<p>Les aspects littéraires d'un récit mythologique : médiation ou frein à la réflexion à visée philosophique ?</p>

<u>Résumé</u>	<u>Summary</u>	<u>Article</u>	<u>Bibliographie</u>	Annexe
-------------------------------	--------------------------------	--------------------------------	--------------------------------------	---------------

Résumé

Monique DESAULT

Les aspects littéraires d'un récit mythologique : médiation ou frein à la réflexion à visée philosophique ?

Mots CLÉS : littérature, école primaire, philosophie, mythe

Cette recherche fait suite à un travail comparatif réalisé en 2005 sur l'articulation d'un débat littéraire à une discussion philosophique à partir de l'« Anneau de Gygès » de Platon (version légèrement adaptée par S. Connac) dans cinq classes de CM et un groupe d'enseignants en formation. Il apparaissait clairement qu'avant d'arriver à la posture philosophique visée dans la séance plusieurs obstacles notamment d'ordre linguistique et culturel devaient être levés avec les enfants lors du débat d'interprétation. Or, Michel Piquemal, auteur des *Philofables* propose dans son ouvrage une version de l'« Anneau de Gygès » qui fait l'économie de la partie introductive de l'histoire dans l'unique but d'amorcer une discussion philosophique. Il nous a donc semblé intéressant de voir les résultats que l'on obtenait selon la version que l'on utilisait dans nos séances et vérifier si l'aspect littéraire d'un récit mythologique constituait un frein ou une médiation à la réflexion philosophique.

La première partie de notre communication présente l'origine de l'« anneau de Gygès » qui occupe une place particulière dans l'œuvre de Platon. Puis, nous exposerons le cadre de notre recherche qui s'est déroulée de décembre 2005 à février 2006 dans différents niveaux (classes de CM, 3^{ème}, 2nde et PE2). Le traitement des données recueillies (vidéos et productions écrites) n'étant pas terminé, nous n'avons fait qu'une analyse comparative des écrits et en exposerons les premiers résultats.

Summary

Do the literary aspects of a mythological narrative impede or on the contrary favour philosophical reflexion?

Key words : literature, primary school, philosophy, myth.

This research is the result of a comparative work about a literary debate opening on to a philosophical discussion, based on GYGES' RING by Plato (in the slightly adapted version by S.Connac) carried out in 2005 in five 4th and fifth grade forms, and in a group of training teachers.

It was obvious that before reaching the philosophical frame of mind aimed at in the session, several obstacles, principally linguistic and cultural ones, had to be overcome with the children during the interpreting debate. M. Piquemal, the author of PHILOFABLES, actually offers in his work a version of Gyges'Ring that leaves out the introductory part of the story, only aiming to start a philosophical discussion. It thus seemed interesting to us to see what results could be obtained according to the version used in our sessions, and to check if the literary aspect of a mythological narrative impeded or on the contrary favoured philosophical reflexion.

The first part of our paper presents the origins of Gyges' Ring , which stands out in Plato's works. Then, we shall describe the context of the research that was carried out from December 2005 to February 2006 at different academic levels (among 4th, 5th, 10th graders and training teachers) . As we have not finished processing the resulting data (including videos and written work), we have merely done a comparative study of the written work , and will draw our first conclusions from it.

Article

Monique DESAULT

équipe ALFA-LIRDEF IUFM Montpellier
m.desault@libertysurf.fr

Les aspects littéraires d'un récit mythologique : médiation ou frein à la réflexion à visée philosophique ?

A la croisée des pratiques de la philosophie pour enfants et de celles des débats d'idées encouragées par les nouveaux programmes 2002 concernant la littérature, il nous a semblé intéressant de voir si l'accent mis sur certains aspects littéraires d'un texte avait des effets sur l'appropriation du récit par le lecteur et si cela influait sur sa réflexion philosophique.

En effet, depuis l'introduction de la philosophie pour enfants en France à la fin des années 90, plusieurs courants se sont développés et si les pratiques sont essentiellement orales, les supports de discussions peuvent varier. Certains partent de questions d'enfants ou de dilemmes moraux tandis que d'autres s'appuient sur des textes écrits spécifiquement pour cette activité ou bien d'œuvres littéraires. Si les Instructions officielles préconisent une approche de la littérature par le débat, « débat très libre dans lequel on réfléchit collectivement sur les enjeux esthétiques, psychologiques, moraux, philosophiques qui sont au cœur d'une ou plusieurs œuvres », force est de constater que, quand débat il y a, on y développe plus le côté littéraire que la réflexion à visée philosophique. Par ailleurs, du côté des praticiens de la PPE, rares sont ceux qui partent d'un texte littéraire et articulent un débat d'interprétation à un débat d'idées. L'exercice est, certes, périlleux car, à quel moment passe-t-on de l'un à l'autre ? Existe-t-il vraiment une frontière entre les deux domaines ?

Cette question est présente, en fait, dès la naissance de la philosophie occidentale avec Platon, au moment où *mythos* et *logos* s'opposaient. Le père de la philosophie rationaliste qui rejetait la fiction poétique du côté de l'opinion incertaine et suspecte n'a pas hésité à emprunter des mythes déjà existants, à les réécrire ou en inventer d'autres. Mais nous verrons qu'il les utilise de manière bien spécifique et, pour vérifier notre thèse, nous avons pris justement comme support à une séance de littérature articulée à une DVP, un de ses textes, *L'Anneau de Gygès* extrait de son œuvre maîtresse *La République*.

Nous avons expérimenté le même dispositif dans différentes classes (CM2, 3^{ème}, 2^{nde} et PE2). Les dernières séances ayant eu lieu en février dernier, nous n'avons pas pu traiter toutes les données qui consistaient en enregistrement des échanges oraux et des traces écrites des élèves. Nous ne livrerons donc ici que les premiers résultats de notre recherche.

Pourquoi l'Anneau de Gygès ?

Travailler sur le mythe de « l'Anneau de Gygès » n'a pas été un choix personnel (il est de circonstance¹) mais il l'est devenu, au fur et à mesure que j'approfondissais le sujet.

En effet, n'étant ni une spécialiste de la littérature ni de la philosophie occidentale, lorsque je me suis penchée sur la question de l'articulation de débat d'interprétation et DVP à l'école primaire, il a fallu que j'explore toutes les recherches qui avaient cours dans ces deux domaines novateurs mais aussi sur ce qui avait donné naissance à ces pratiques. Il m'importait aussi de bien comprendre ce que l'on entendait par « philosophie » en France car j'en avais plutôt une approche orientale de part ma culture bouddhique. La définition du mot « philosophie », si on le traduit étymologiquement est *philo* : amour et *sophia* : sagesse. Or, ce que vise la plupart des praticiens de la PPE ce sont plus des habiletés d'ordre intellectuel et rationnel, développer chez les enfants une pensée critique, leur apprendre à « penser par eux-même ». Cette approche reflète d'ailleurs la conception occidentale actuelle de la philosophie. Mais en travaillant sur « l'Anneau de Gygès », son origine et son auteur, Platon, je me suis rendue compte que la philosophie antique n'était pas si éloignée de la sagesse. Pierre Hadot affirme qu'elle est un exercice préparatoire à la sagesse et définit l'exercice spirituel « comme une pratique volontaire, personnelle, destinée à opérer une transformation de l'individu, une transformation de soi ». (2004, 145). D'ailleurs, quelle est la signification de la célèbre formule de Socrate « Connais-toi toi-même » sinon une injonction à réfléchir, certes, mais dans l'objectif de s'améliorer et oeuvrer pour le bien-être des autres. « S'exercer à mourir, dit Pierre Hadot, s'est s'exercer à vivre vraiment, c'est-à-dire à dépasser « le moi partiel et partial », s'élever à une vision d'en haut « à une perspective universelle ». Dépasser le moi « partiel et partial », c'est tout d'abord prendre conscience de notre appartenance à la communauté humaine, et de la nécessité pour nous d'avoir sans cesse en vue, dans notre action, le bien de cette *koinônia*. » (2001, 11)

L'anneau de Gygès est, pour moi, emblématique du rôle médiateur de la littérature dans la pensée philosophique.

¹ Michel Tozzi m'avait invitée à assister à un stage de formation où il a proposé ce texte comme support à un débat littéraire articulé à une DVP.

L'auteur de *L'anneau de Gygès*, qui est considéré comme le père de la philosophie occidentale et de la pensée rationnelle n'a pas hésité à émailler son oeuvre de mythes. L'origine du mot « mythe » vient du grec *mythos* qui signifie « parole, légende, récit inventé ». Les contemporains de Platon étaient baignés dans cet univers où les mythes étaient censés raconter le monde, son fonctionnement, ce que le philosophe condamnait fermement et c'est pourquoi il les qualifiait de fables et « conseillait aux législateurs de censurer les poètes dont les inventions offusquent à la fois la morale et la dignité divine » (Droz, 1992).

Si Platon les a employés dans son oeuvre, suivant en cela l'exemple général notamment celui des sophistes et des autres disciples de Socrate, il a adapté ses récits mythiques aux exigences de sa doctrine. Il les a « rationalisés ».

Vernant explique ainsi cette transformation :

« [...] il a pris la forme d'un problème explicitement formulé. Le mythe était un récit, non la solution d'un problème. Il racontait la série des actions ordonnatrices du roi ou du dieu, telle que le rite les mimait. [...] L'ordre naturel et les faits atmosphériques (pluies, vents, tempêtes, foudres), en devenant indépendants de la fonction royale, cessent d'être intelligibles dans le langage du mythe où ils s'exprimaient jusqu'alors. Ils se présentent désormais comme des « questions » sur lesquelles la discussion est ouverte. » (1985)

Platon a donc fait du mythe un genre nouveau, l'incorporant avec talent dans ses propos, de manière naturelle et complémentaire, lui accordant des fonctions particulières. Geneviève Droz en a recensé trois :

1. Les mythes allégoriques (*l'Anneau de Gygès*, *Prométhée*) qui ont pour fonction de divertir, aider à la compréhension.
2. Les mythes-conjectures (*l'Imée*), qui ont pour fonction de remplacer la dialectique sur des sujets qui se conceptualisent mal et offrir une hypothèse vraisemblable.
3. Les mythes-expression d'une conviction (tous les mythes eschatologiques) qui ont pour fonction de remplacer la dialectique sur des sujets au-delà du concevable et se présenter comme des croyances salutaires méritant qu'on « y ajoute foi ».

L'anneau de Gygès

Il occupe une place un peu particulière dans l'oeuvre maîtresse de Platon, *la République*, car on ne peut pas dire que ce soit un mythe platonicien puisqu'il n'exprime pas l'opinion du philosophe. Il se situe au début et illustre une thèse répandue par les Sophistes à Athènes selon laquelle « on ne pratique la justice que malgré soi et par impuissance de commettre l'injustice ». Platon fait

soutenir délibérément à l'extrême à Glaucon, son frère, disciple de Socrate, une position qu'il ne partage pas afin de laisser son maître défendre la thèse adverse et de montrer que la justice est plus avantageuse que l'injustice, et est, en elle-même, le plus grand des biens.

On ne sait pas exactement quelles sont les sources d'inspiration de Platon pour ce mythe qu'il a inventé. Son Gygès serait un aïeul du roi du même nom qui régna en Lydie (Asie mineure) de 680 à 652 après avoir usurpé le pouvoir. Or, l'histoire de ce monarque, à l'origine de la lignée du célèbre Crésus (~VIe siècle), présente d'étranges similitudes avec celle écrite par le philosophe.

Selon Hérodote, Gygès aurait acquis le trône du roi Candaule de la façon suivante : Candaule, roi de Sardes, est tellement fier de la beauté de sa femme qu'il tient absolument à la montrer nue à son garde du corps confident, Gygès, à l'insu de celle-ci, et malgré l'usage qui veut qu'une femme ne peut apparaître dévêtue qu'aux yeux de son mari. Le stratagème fonctionne, mais la reine s'en aperçoit. Elle convoque Gygès pour lui proposer de rétablir l'ordre des choses : soit elle le fait périr, soit elle lui offre d'assassiner son mari et de prendre sa place, en tant que mari et en tant que roi. Gygès choisit la deuxième option et devient roi de Sardes après avoir été confirmé dans sa royauté par l'oracle de Delphes, demandé par ses opposants.

Platon confère à son Gygès, le berger, un pouvoir d'invisibilité, grâce à un anneau d'or qu'il prend sur un cadavre qu'il découvre dans des circonstances extraordinaires. Il séduit la reine et avec sa complicité, tue le roi et prend le pouvoir.

Le point commun ici est l'usurpation du pouvoir royal d'un homme de condition inférieure par l'entremise de la reine. En fait, Platon aurait choisi sciemment de commencer sa critique de la notion de justice qui régnait à son époque par cette histoire de Gygès, car ce nom rappelle celui par lequel Hérodote fait commencer son épopée des guerres persiennes qui sont à l'origine de l'Empire d'Athènes et du prétexte d'Athènes, le vainqueur du Marathon, pour régner sur toute la Grèce.

Pourquoi ces éléments sont si importants dans ce récit ? Les contemporains de Platon connaissaient certainement Gygès, le roi de Lydie. Celui de Platon serait un aïeul de celui qui a donné naissance à la dynastie de Crésus. On pourrait donc comprendre qu'il soit passé rapidement sur la façon dont Gygès s'est emparé du pouvoir. En revanche, on peut se demander pourquoi il a détaillé aussi longuement le contexte de la découverte de l'anneau. Cette partie occupe les deux tiers du mythe. Il nous semble cependant que Platon n'aurait certainement pas fait une description aussi longue du cadre général de l'action elle-même par

pur plaisir car la façon dont il utilise les mythes est soigneusement réfléchi et poursuit des objectifs bien précis. Les auteurs du Dictionnaire des symboles pensent que l'anneau d'or trouvé sur un cadavre plus grand qu'un être humain « dans des circonstances aussi exceptionnelles qu'un tremblement de terre et dans un cheval d'airain ne peut être qu'un don des puissances chtoniennes² : il transmettra, sur les vivants de ce monde, les plus hauts pouvoirs. » (1992, 52)

En ce qui concerne le cheval d'airain, on pourrait penser à tort au cheval de Troie. Ce serait en fait une sépulture car on a retrouvé dans la tombe d'une femme de famille noble de cette période une vache en bois dans laquelle la défunte avait été inhumée. (Schuhl, 2001, 70)

Il y a donc des éléments que nous ne pouvons pas comprendre comme pouvaient le faire les Grecs de l'Antiquité mais certains trouvent un écho dans notre imagination et ont valeur de symbole.

Expérience avec deux versions de « l'Anneau de Gygès »

En 2005, j'ai travaillé sur l'articulation d'un débat d'interprétation à une discussion philosophique à partir de l'« Anneau de Gygès » (version légèrement adaptée par S. Connac) dans cinq classes de CM et un groupe d'enseignants en formation. Il apparaissait clairement qu'avant d'arriver à la posture philosophique visée dans la séance plusieurs obstacles notamment d'ordre linguistique et culturel devaient être levés avec les enfants. Or, Michel Piquemal, auteur des *Philofables* propose dans son ouvrage une version de l'« Anneau de Gygès » qui fait l'économie de la partie introductive de l'histoire dans l'unique but d'amorcer une discussion philosophique. Il nous a donc semblé intéressant de voir les résultats que l'on obtenait selon la version que l'on utilisait dans nos séances et vérifier si l'aspect littéraire d'un récit mythologique constituait un frein ou une médiation à la réflexion philosophique.

Le tableau suivant présente ce qui distingue les deux versions, ce que l'on retrouve dans l'une et pas dans l'autre. La principale différence réside dans la première partie de l'histoire qui occupe les deux tiers du récit. Elle consiste en la description des circonstances de la découverte de l'anneau. Michel Piquemal en réécrivant le texte a fait le choix de le résumer en ne gardant comme

² L'épithète de chtonien est donnée à des êtres fabuleux (dragons), ou réels (serpents), d'origine souterraine, de nature souvent redoutable, liés aux idées et aux forces de la germination et de la mort. Ils symbolisent le côté menaçant, que le danger soit intérieur ou qu'il soit extérieur, dans la lutte que se livrent la vie et la mort, toujours étroitement enlacées. Ils apparaissent dans des situations limites, préludes à des événements décisifs, sous la forme de difficultés imprévues, de châtimement, de terreurs, comme le pôle opposé à celui des sentiments de sécurité, de force, d'optimisme.

éléments importants dans la première partie que le fait que ce soit un berger qui trouve sur un homme mort une bague. C'est ce point qui fait l'objet de notre étude comparative. Les autres parties présentent peu de différences et n'ont que peu d'influences sur la réflexion philosophique, hormis l'aspect subjectif donné par Michel Piquemal à la fin « de noirs desseins lui vinrent en tête et il se mit à envier le roi et ses richesses » et que l'on ne retrouve pas dans l'autre version.

Tableau comparatif des deux versions de l' « Anneau de Gygès »

Partie	Éléments uniquement dans la version adaptée	Éléments communs dans les 2 versions	Éléments uniquement dans la version alléguée
Contexte de la découverte de l'anneau	<ul style="list-style-type: none"> - Gygès au service du roi - phénomènes naturels extraordinaires (violent orage, séisme, fissure) - près de l'endroit où se trouvait le troupeau - Cheval d'airain - Anneau en or - Cadavre plus grand qu'un humain 	<ul style="list-style-type: none"> - Gygès, berger - bague sur un homme mort 	<ul style="list-style-type: none"> - bague mystérieuse
Découverte de son pouvoir d'invisibilité	<ul style="list-style-type: none"> - rapport mensuel pour le roi - vers l'intérieur invisible, vers l'extérieur visible 	<ul style="list-style-type: none"> - réunion avec les autres bergers - organisée par le roi - tourne par hasard la bague - on parle de lui comme s'il était absent - réapparaît au milieu des autres bergers - essaie plusieurs fois 	
Ce que Gygès fait avec l'anneau	<ul style="list-style-type: none"> - la reine devient sa complice 	<ul style="list-style-type: none"> - trouve une ruse pour entrer dans le palais - séduit la reine - tue le roi - prend le pouvoir 	<ul style="list-style-type: none"> - de noirs desseins - envie le roi et ses richesses - se sert de son invisibilité pour tuer le roi

La version de Michel Piquemal s'apparente plus à un synopsis qu'à un récit. La partie contexte se réduit ici au minimum. Le berger trouve l'anneau mystérieux sur un cadavre. Aucune indication de lieu ici ni des circonstances extraordinaires comme dans la version proche de l'originale.

La découverte de l'anneau est, par contre, plus détaillée. Presque tous les éléments y sont, hormis le fait qu'on ne sait pas pourquoi le roi a réuni les bergers et que le pouvoir d'invisibilité est déterminé par le sens dans lequel on tourne l'anneau.

En revanche, on peut observer que dans la dernière partie, Michel Piquemal fait une interprétation subjective du texte. Ce que fait Gygès est forcément négatif (de noirs desseins, Gygès envie le roi).

Dans les deux versions, on a un berger qui trouve un anneau sur un cadavre et qui découvre son pouvoir par hasard à l'occasion d'une assemblée de bergers organisée par le roi. Il use de stratégie pour s'introduire au palais, séduire la reine, tuer le roi et prendre le pouvoir.

Public :

Pour mieux cerner la spécificité des enfants de 9-11 ans, nous avons choisi d'expérimenter ces séances avec d'autres niveaux. Ainsi, nous avons travaillé les deux versions de l' « Anneau de Gygès » avec une même classe de CM2 en deux groupes de 13 élèves (le travail avec un CM1/CM2 n'a pas abouti suite à un problème de remplacement), deux classes de 3^{ème} de 20 et 21 élèves d'un même collège, deux classes de 2^{nde} de 17 et 19 élèves d'un même lycée et enfin deux groupes de PE2 de 8 et 9 étudiants.

Déroulement de la séance :

Le dispositif alliait oral et écrit et le déroulement était sensiblement le même dans toutes les classes sauf pour les classes de 3^{ème} et 2^{nde} où ce sont les enseignantes de français qui ont animé la séance. De plus, les contraintes horaires du secondaire nous ont empêchés de la réaliser avec la même durée (50 min pour les 3^{ème}). Cependant, les corpus recueillis étant très importants, nous avons choisi de ne comparer que les productions écrites qui ont été demandées dans la première partie de la séance, moment qui a été semblable dans tous les groupes.

Déroulement de la séance

1	<ul style="list-style-type: none">– présentation de la séance– lecture de la partie 1 par l'enseignante– réactions écrites sur cette partie– échange collectif sur cette partie– production écrite : inventer la suite de cette histoire– lecture de sa production écrite (plusieurs volontaires)– lecture de la partie 2 par l'enseignante
2	<ul style="list-style-type: none">– Débat 1 : Que pensez-vous de l'attitude de Gygès ?– Débat 2 : Platon, le philosophe qui raconte cette histoire, nous pose la question : « Si nous possédions l'anneau de Gygès et étions sûrs de ne jamais être punis, en profiterions-nous pour voler, tuer et faire tout selon notre bon vouloir ? » Autrement dit, est-ce que nous évitons de faire le mal parce que nous pensons que c'est mal, ou est-ce par crainte des punitions, du châtement ?

Recueil de données

Bien que le débat était l'activité principale dans notre séance, l'oral ne pouvait suffire à refléter la pensée de l'ensemble des participants. Même dans un groupe restreint, tout le monde ne s'exprime pas et certains sont plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral. De plus, ce temps réservé à l'écrit permet une pause nécessaire à la réflexion.

Analyse des productions écrites

Les traces écrites que nous avons recueillies étaient de deux ordres : les réactions écrites et une suite inventée.

Les réactions écrites

A la suite de la lecture de la partie 1, il a été demandé aux élèves d'écrire ce qu'ils ont pensé de ce début d'histoire, les questions qu'ils se sont posés, les images qui leur étaient venues en tête durant la lecture.

1. La lecture orale a posé problème surtout pour la version adaptée aux élèves de 2nde plus particulièrement. Six d'entre eux ont exprimé dans leur écrit leur difficulté à comprendre le texte lu (Ils ont demandé à l'enseignant de relire le texte). Pour les PE2, 3 sur 10 ont eu du mal. Les 3^{ème} en majorité ont répondu majoritairement sur le genre du texte. Ils avaient étudié précédemment le fantastique et ont qualifié à 75% la version adaptée de « surnaturel, irréel ou fantastique » et un tiers pour la version allégée.
2. Les CM2 qui ne possèdent pas encore le métalangage pour situer le genre ont qualifié la version adaptée de « bizarre, folle, originale » et plus de la moitié des élèves s'est posée des questions sur l'origine de l'anneau, de son pouvoir d'invisibilité et du cadavre.
3. En ce qui concerne la version allégée, plus d'un tiers des 2nde ont trouvé ce récit trop court. Les 3^{ème} l'ont exprimé par le fait qu'il manquait d'actions ou qu'ils restaient sur leur faim.
4. D'une manière générale, les deux versions ont suscité des questions soit sur les éléments du récit en eux-mêmes (qui a pu fabriquer un tel anneau, pourquoi de tels phénomènes naturels, comment l'homme est-il mort ?) soit parce que le texte manquait de détails comme dans la version allégée (pourquoi y a-t-il une réunion des bergers, où a-t-il trouvé l'anneau). Les hypothèses sont plus nombreuses dans la version adaptée.
5. On constate chez les plus âgés une attente morale que n'ont pas du tout les CM2 qui sont vierges de toute connaissance philosophique. Mais certains adultes vont s'interroger sur la

vraisemblance de l'histoire (comment les bergers ont pu ne pas remarquer que Gygès disparaissait alors qu'il était assis au milieu d'eux, l'anneau devait être trop grand pour Gygès puisqu'il était porté par un être plus grand que lui.) alors que les enfants sont entrés facilement dans l'univers proposé par Platon. Ils ont par contre été surpris par le comportement de Gygès car les histoires finissent rarement de cette façon.

Analyse des suites inventées

Version	C : Connac (Adaptée) P : Piquemal (Allégée)	CM2		3ème		2nde		PE2	
		C	P	C	P	C	P	C	P
Attitude de G	<i>Veut percer le mystère</i>		16.66	21	5.55		7.14	10	22.22
	<i>Hésite, réfléchit</i>			5.2	5.55	5.55	7.14	20	33.33
	<i>Résiste à la tentation</i>							10	22.22
Utilisation de la bague	<i>Bien</i>	40	8.33		22.22	27.77	7.14		11.11
	<i>Mal</i>	50	3	10.52	66.66	88.88	50	100	100
	<i>Aucune</i>					11.11	14.28	10	22.22
	<i>S'en débarrasser</i>		25		11.11	5.55		10	22.22
Conséquences	<i>Est récompensé, reste berger</i>	20		5.2	5.55	5.55	7.14		
	<i>Perd la bague, ses pouvoirs</i>		16.66				21.42	30	11.11
	<i>Devient fou, se fait tuer</i>		33.32	89.47	100	61.11	78.57	30	100

On ne relève pas de différence notable selon les versions mais entre les niveaux, c'est très net.

- En CM2, Les élèves ont fait utiliser l'anneau aussi bien à des fins personnelles que pour aider autrui. Deux élèves seulement en font un usage néfaste (voler et tuer). Par contre, au niveau des conséquences, 10% le font récompenser et 6 élèves sur 10 lui font connaître une fin malheureuse.
- Les deux tiers des élèves du secondaire font utiliser le pouvoir d'invisibilité à des fins malheureuses et la plupart réserve un sort malheureux à Gygès.
- Même tendance chez les PE2 sauf qu'ils sont plus nombreux à faire hésiter Gygès. Trois le font même résister à la tentation.

Le fait que le propriétaire de l'anneau soit mort a fortement marqué les participants et beaucoup d'entre eux en ont conclu que la bague était maléfique ou que le fait de mal l'utiliser portait malheur. Cet élément étant présent dans les deux versions, il a donc été difficile de voir une différence marquée.

Analyse quantitative des suites inventées

	Groupe	Nbre part.	Nbre mots	Moy. mots	Rien écrit
Version M. Piquemal Déc 2005-Fév 2006	CM2 G2	12	392	32,66	
	3°3	18	828	46	1
	2°5	14	1109	79,21	3
	PE2a	9	1490	165,55	
Version S. Connac Déc 2005-Fév 2006	CM2 G1	10	562	56,20	
	3°1	19	1174	61,78	
	2°8	18	663	36,83	1
	PE2b	10	1647	164,7	
Version Connac Mai 2005	CM1CM2 (Sannois)	26	2363	90	
	CM2 (Enghien)	26	1494	57,46	3

La première remarque que l'on peut faire au vu de ces résultats est que les élèves de CM2 et 3^{ème} ont moins écrit avec la version allégée. Pour la classe de CM2, j'ai pu vérifier avec deux autres productions écrites de CM de milieu identique c'est-à-dire favorable et constater une moyenne supérieure à 50 mots. On pourrait en conclure que les éléments d'introduction (tremblements de terre, cheval d'airain, cadavre plus grand qu'un homme) amèneraient davantage les élèves à écrire.

Or, on ne retrouve pas cette tendance avec un public plus âgé. Il faudrait un échantillonnage plus important pour vérifier cette constatation car plusieurs facteurs peuvent entrer en considération.

Pour la 2°5 qui est une classe qui concentre des difficultés scolaires mais aussi de discipline, le résultat est faussé par le fait que n'ont participé que ceux qui avaient une autorisation pour être filmé (donc ne sont venus que les plus motivés). On peut toutefois se demander pourquoi les 2°8 ont produit presque autant en moyenne que le groupe 2 des CM2.

Comment interpréter les résultats avec les PE2 ? Ces professeurs-stagiaires ont déjà été amenés à s'exprimer par écrit dans le cadre de leur formation en littérature et ils n'ont opposé aucune réticence à mettre par écrit leurs réactions, ni même à imaginer une suite hormis une étudiante. Ils auraient moins besoin d'éléments déclencheurs pour développer leur imagination et l'exprimer.

Conclusion

Notre question était de savoir si les aspects littéraires d'un récit mythologique comme l'Anneau de Gygès pouvaient être médiateurs ou au contraire constituer un frein à la réflexion philosophique. On ne peut répondre pour l'instant à cette question avec les données recueillies car plusieurs facteurs ont pu altérer les résultats :

- Les éléments qui différenciaient les deux versions étaient mineurs. Il aurait fallu enlever dans la version épurée le fait que l'anneau avait été trouvé sur un cadavre.
- Le cadavre et le pouvoir d'invisibilité, qui étaient les éléments communs étaient aussi ceux qui frappaient le plus l'imagination des élèves. On aurait pu présenter une version encore plus épurée en enlevant le caractère morbide de la découverte de l'anneau.

Une analyse plus fine des corpus nous permettrait peut-être d'y arriver, je pense notamment à la mythocritique et la recherche de myèmes dans les suites inventées.

- Il faudrait un échantillon plus important de CM2 pour voir la différence dans les débats (s'ils se posent plus de questions, sont-ils plus impliqués ?)
- Le fait de leur avoir demandé d'écrire une suite inventée a pu compenser la différence.

En revanche, on a pu relever des points intéressants dans l'analyse comparative des écrits des différents niveaux de public.

Les CM qui ne savent pas ce qu'est la philosophie ont perçu ces textes comme n'importe quelle histoire et ont eu tendance à interroger certains passages qui n'étaient pas essentiels mais qui les interpellaient notamment le fait que la reine soit devenue si facilement la complice de Gygès et qu'un berger puisse prendre la place du roi. L'origine de l'anneau a été aussi une interrogation forte. On a pu constater aussi que les enfants faisaient rarement utiliser l'anneau pour des actions négatives extrêmes comme tuer ce qui n'est pas le cas des adolescents.

Les adultes, par contre, ont davantage fait hésiter Gygès ou bien résister à la tentation de l'utiliser. Les différences sont ici d'ordre éthique mais montrent bien que l'expérience de vie des participants est importante.

Bibliographie

- CHEVALIER J., GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Jupiter, 1992.
DROZ Geneviève, *Les mythes platoniciens*, Points Sagesse, éd du Seuil, Paris, 1992.
FRUTIGER Perceval, *Les mythes de Platon, étude philosophique et littéraire*, thèse de doctorat, 1928.
HADOT Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, Folio essais, Paris, 1995.
HADOT Pierre, *La philosophie comme manière de vivre*, Albin Michel, Paris, 2001.
PLATON, *La République*, Garnier Flammarion, Paris, 1966.
SCHUHL P.-M., *La fabulation platonicienne*, Vrin, Paris, 2001.
VERNANT J.-P., *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Maspero, Paris, 1985.